

Andreas Steinhöfel

Rico & Oscar

MYSTÈRE  
et BOULES  
DE LOTO



folio  
junior



**folio**  
junior

# Rico & Oscar

1. Mystère et rigatoni
2. Mystère et boules de loto
3. Mystère et pierres précieuses

Andreas Steinhöfel

Rico & Oscar

2. Mystère  
et boules de loto

Illustrations de Steve Wells

Traduit de l'allemand  
par Barbara Fontaine



**GALLIMARD JEUNESSE**

Toutes photos © Shutterstock

*Titre original : Rico, Oskar und das Herzgebreche*

Édition originale publiée par Carlsen Verlag GmbH, Hambourg, 2009

© Steve Wells, 2012, pour les illustrations

© Gallimard Jeunesse, 2011, pour la traduction française

© Gallimard Jeunesse, 2014, pour la présente édition

*Pour Lynn  
Sois la bienvenue,  
petit lapin en sucre.*

## **Les habitants du 93, rue Dieffenbach**

Rez-de-chaussée

Mommsen, le gardien de l'immeuble

1<sup>er</sup> étage

Berts, Julia, Massoud, étudiants

Famille Kessler (les parents et les doubles jumeaux)

2<sup>e</sup> étage

Rico (Frederico) Doretti et sa mère, Tanja

3<sup>e</sup> étage

Mme Dahling

Kiesling, mécanicien-dentiste

4<sup>e</sup> étage

Fitzke

Estermann, policier

5<sup>e</sup> étage

Famille Runge-Blawetzky (R.-B.)

## **Les autres personnages**

Wehmeyer, instituteur du centre spécialisé où se rend

Rico

Irina, meilleure amie de la mère de Rico

Mlle Wandbeck, chef des soirées loto, aux Bourdons gris

Boris, gérant du club où travaille la mère de Rico

M. van Scherten, un habitué des soirées loto



**Ce que vous devez savoir, si vous n'avez pas encore lu le premier volume des aventures de Rico et Oscar : *Mystère et rigatoni...***

Toute cette histoire a commencé par une nouille (probablement une rigatoni), qu'un jeune garçon, prénommé Rico, a trouvée un beau matin au pied de son immeuble, 93, rue Dieffenbach. Son enquête a hélas vite tourné court car l'un des habitants interrogés l'a tout simplement avalée avant de le flanquer dehors. Il faut dire que Rico est un enfant « maldoué », pas tout à fait comme les autres. Mais il a un don étonnant pour remarquer les choses que personne ne voit. Comme les ombres qui semblaient se mouvoir la nuit dans l'immeuble d'en face et qui lui flanquaient la frousse. Et il avait une autre raison de frissonner : depuis plusieurs mois, Mister 2000, le kidnappeur qui enlevait les enfants contre une rançon bon marché tenait la ville en haleine.

C'est alors que Rico avait fait la connaissance d'Oscar, un garçon super doué mais aussi très angoissé, qui allait devenir son premier ami. Sauf que le jour où Oscar avait promis de venir chez lui, il lui avait fait faux bond. En fait, il avait... disparu !

Rico s'est alors décidé à tout mettre en œuvre pour le retrouver, au péril de sa vie. Après une aventure plus que mouvementée, la trêve des vacances estivales était vraiment méritée !



# Mardi

## La fin du monde



Le panneau indiquait Berlin. Sauf qu'une barre rouge était posée en biais par-dessus les lettres, d'en bas à gauche à en haut à droite, ou bien dans l'autre sens. La ville finissait là.

– Alors, Rico ? m'a demandé Wehmeyer. Ça te plaît par ici ?

L'air chaud vibrait sur la route goudronnée par laquelle on était arrivés. La route elle-même continuait tout droit, elle devenait de plus en plus étroite et disparaissait au loin, un trait noir.

De chaque côté se dressaient dans les champs de hauts épis de maïs, secs et décolorés. Le vent, en les traversant, faisait un bruit de vieux papier. Le ciel formait au-dessus de tout cela une voûte monumentale, comme si le bon Dieu avait retourné un énorme saladier, aussi bleu que l'eau du bain de maman quand

elle y met sa mousse préférée parfumée à la mer Méditerranée grecque.

*MER MÉDITERRANÉE GRECQUE : la mer Égée. Il y a aussi de la mer Méditerranée à d'autres endroits, mais elle s'appelle autrement. Elle se jette dans l'Atlantique à un endroit qui s'appelle Gibraltar. Quelques singes sont assis sur les rochers et regardent ce qui se passe, personne ne sait pourquoi. Ils se demandent sans doute pour quelle raison la mer change de nom. C'est un drôle d'endroit.*

Normalement, je me débrouille beaucoup mieux quand c'est tout droit que quand il y a des virages et des angles, j'aurais donc dû trouver cette route super. Mais je ne la trouvais pas super. Ici, en dehors de la ville, tout était tellement vaste, tellement haut et sans fin que j'en avais le vertige. On aurait dit qu'on pouvait foncer là-dedans sans jamais arriver nulle part, jusqu'à ce qu'à la fin il n'y ait plus que des champs de maïs où on se perdrait désespérément en se faisant attaquer par des grands hamsters. Il y a deux semaines, alors que j'étais encore à l'hôpital, Berts m'a offert une encyclopédie des animaux, et dedans on les voit en photo. Contrairement à mes deux inoubliables Mollie chéries – Dieu ait pitié de leurs petites âmes de hamsters dorés adorés – les grands hamsters, ou hamsters d'Europe, sont d'énormes bêtes avec des dents meurtrières, des griffes hyper dures et de grosses bajoues. Dans chaque joue il y a largement la place

pour un enfant, un petit enfant à vélo qui doit longer ces champs dangereux pour rentrer à la maison.

Je regardais les épis de maïs ondulants, la peur me faisait un peu transpirer et j'aurais bien aimé qu'Oscar soit avec moi. J'aurais eu moins la trouille et le grand hamster n'aurait pas été déséquilibré puisqu'il aurait pu mettre Oscar dans son autre bajoue.

Ah, là là là là !

J'ai pincé les lèvres et regardé discrètement par-dessus mon épaule. La moto de Wehmeyer était garée sur le bord de la route poussiéreuse. Ses chromes polis et sa peinture rouge baiser brillaient au soleil. Deux casques étaient posés sur le siège, un grand et un petit – Wehmeyer a deux fils, dont l'un n'a qu'un an de plus que moi. Sur le réservoir était écrit BMW. Berts a une Ducati, elle est beaucoup plus chic. C'était quand même sympa de la part de Wehmeyer de faire un tour avec moi au milieu des grandes vacances, même si je mourais d'envie de quitter cet endroit sinistre le plus vite possible. On aurait pu être au bout du monde.

Je n'étais encore jamais sorti de la ville, même pas en train. Et ça m'allait très bien. Trop loin de Berlin ça m'embrouille complètement, sauf s'il y a quelque chose à manger au bout de ce trop loin, par exemple à Waltersdorf. J'y suis allé une fois avec maman et Irina, chez Ikea. On avait acheté des étagères pour le salon, et pour le déjeuner il y avait des boulettes de viande suédoises. On dirait des petites crotttes, mais en fait elles sont vachement bonnes. Et le dessert était

encore meilleur : des gaufres suédoises formées de plein de petits cœurs, avec des cerises et du sucre en poudre dessus, comme si les cœurs avaient saigné et que des flocons de cristal avaient neigé dessus ensuite, puis...

– Rico ?

– Hm ?

– Est-ce que ça te plaît ici ?

– Oh... Oui, c'est super. Merci beaucoup de m'avoir emmené.

Wehmeyer croyait me faire un grand plaisir, c'était donc normal que je prenne un peu sur moi. En plus, c'est un instituteur, et avec les instituteurs on ne sait jamais. Ils seraient bien capables de nous mettre des notes pour une excursion à moto.

Cette excursion était le bonus promis pour mon journal de vacances. Je l'avais remis solennellement à Wehmeyer après ma sortie de l'hôpital, quand il m'avait rendu visite au 93. Et une fois qu'il avait fichu le camp avec mon journal sous le bras, j'avais réalisé qu'il allait savoir des tas de choses sur moi. Certes, tout Berlin savait déjà depuis longtemps pourquoi et comment j'avais atterri à l'hôpital. Grâce à la télévision et au journal, où je m'appelais Frederico D., et grâce à Mme Dahling, qui le racontait à tous ceux qui lui achetaient ne serait-ce que dix grammes de viande hachée au magasin Karstadt de la place Hermann. Mais dans mon journal de vacances je n'avais pas seulement écrit mes aventures avec Mister 2000, j'avais

aussi raconté l'histoire d'Oscar et la mienne, comment on s'était rencontrés, comment Oscar s'était fait enlever, etc. En plus, il y a plein de choses à propos d'Ermann, parce que j'aimerais bien l'avoir comme papa, surtout depuis que je sais qu'il est policier – on se sent tout de suite plus en sécurité – et sur Mme Dahling, qui tombe de temps en temps dans le sentiment de grisaille parce qu'elle est si seule, et puis j'y ai aussi écrit que je suis dingue de Julia, qui va revenir ce week-end de ses vacances avec cet imbécile de Massoud.

On ne peut donc rien imaginer de plus indiscret.

Wehmeyer avait dû lire tout ça, depuis le temps, mais il ne m'en avait pas encore dit un mot. Qui sait ce qu'il pensait de moi, maintenant. C'était assez gênant. J'ai haussé les épaules avec embarras, tout en continuant à transpirer et à regarder droit devant. Peut-être, me disais-je, que je ferais mieux de disparaître dans ce champ de hamsters. Ou de m'enfuir à pied en direction de...

– Elle va où, cette route ? ai-je demandé.

– Vers le sud, a dit Wehmeyer.

Et puis, comme il a dû se rappeler que j'étais fâché avec les points cardinaux, il a ajouté :

– Si tu imagines le globe terrestre, le sud est tout en bas. En descendant, si tu veux.

J'ai regardé la route et j'ai trouvé que c'était n'importe quoi, si je voulais. Car on finit par arriver au pôle Sud, et là ce n'est plus la peine de descendre.

Parce que ça ne fait plus que remonter dans toutes les directions, sauf vers le sud, parce qu'il n'y a plus de place pour lui. Mais l'inventeur des points cardinaux n'avait évidemment pas pensé à ça, et maintenant c'est moi qui étais bien embêté.

Wehmeyer n'avait pas l'air embêté du tout. Il souriait et m'a dit doucement :

– C'est beau par ici, hein ?

J'ai acquiescé d'un hochement de tête. Horrible, oui. Je voulais juste partir, dans n'importe quelle direction.

– Ce calme, si loin de la ville. L'été. Un air agréable à respirer. Un autre monde. Le vent effleure les champs comme une grande main protectrice. C'est presque bouleversant, d'une certaine manière.

Je l'ai entendu soupirer, et tout à coup sa grande





main a atterri sur ma tête. Elle était aussi légère qu'un papillon. J'ai furtivement levé les yeux vers Wehmeyer. Son regard enthousiaste embrassait tout à la fois, le saladier de Dieu, la route et les grands hamsters. J'ai vu le moment où il allait se mettre à pleurer d'émotion et où j'allais devoir le consoler. Il n'aurait plus manqué que ça. Je ne suis pas un bon consolateur. Dès que je commence à consoler quelqu'un, je pleure avec.

À ce moment-là, comme s'il avait deviné ce qui l'attendait, Wehmeyer a encore poussé un profond soupir et m'a lâché :

- Tu es plutôt du genre rationnel, non ?
- C'est quoi un genre rationnel ?
- Quand on n'aime pas montrer ses sentiments.

Je voulais protester, mais il a aussitôt souri pour



montrer qu'il plaisantait. C'était d'ailleurs préférable. Car Julia a dit un jour que j'étais un garçon très romantique. Je brûlais d'envie de lui dire que c'était pour elle que j'avais le plus de romantisme, mais je n'avais pas osé.

– Et si on rentrait ? a suggéré Wehmeyer en regardant du côté de sa BMW.

– Sinon tu seras en retard à ton rendez-vous.

Ah, enfin !

En enfonçant le casque de motard sur ma tête, je me suis demandé comment Oscar se sentait sous le sien. Il a plein de peurs parce qu'il connaît trop de choses qui peuvent mal se passer dans le monde. Je suppose que la visière de son casque rétrécit simplement la portion qu'il en voit. Et la rend moins dangereuse.

J'ai grimpé sur la moto en jetant un dernier regard sur le panneau traversé d'un trait rouge, les champs de hamsters et l'horrible route toute droite, et j'aurais bien aimé que la méthode d'Oscar fonctionne aussi pour moi. Je parie que certains paysages ont déjà rendu des gens malades, ou les ont même fait mourir.

Moi-même, je ne me sentais pas bien du tout.

Wehmeyer a démarré sa bécane et on est partis en pétaradant.

Pour un garçon « maldoué » qui va dans un centre spécialisé parce que sa tête est comme un boulier de

loto, le journal intime est l'invention du siècle. C'est très efficace contre les petits trous de mémoire. Pour les gros trous de mémoire, malheureusement, il n'y a rien à faire. C'est M. van Scherten qui me l'a dit. Sa chère et tendre Hannah avait commencé à perdre la mémoire vers soixante ans.

Au début, alors qu'on n'habitait pas au 93 depuis très longtemps, M. van Scherten venait tous les mardis aux Bourdons gris avec sa femme. Les Bourdons gris, c'est un club de retraités qui organise des soirées loto. Maman venait de nous les dégoter et elle aimait bien les van Scherten. Moi aussi, je les trouvais très gentils. Surtout M. van Scherten, parce que ça lui était complètement égal que je sois maldoué. En plus, il trouvait Mlle Wandbeck horrible, lui aussi. Mlle Ellie Wandbeck est la chef des soirées loto. Elle est au moins aussi vieille que notre colonne de la Victoire et quand elle se met debout sur la petite scène du foyer socioculturel elle a l'air presque aussi grande que la colonne ! Elle va pêcher les boules de loto dans le boulier avec ses longs doigts maigres et osseux, elle porte toujours des costumes noirs moulants, et quand elle parle on dirait qu'il y a plein de mites qui lui chatouillent la gorge.

– Se teindre les cheveux en noir, à son âge ! m'a dit une fois en chuchotant M. van Scherten. Quelle bonne femme atroce ! Je serais pas étonné qu'elle mange des petits garçons maldoués au petit déjeuner.

– C'est vrai ?

– Tu crois que je te mens ? Elle commence par les pieds et elle remonte lentement. Elle ouvre ta tête avec un ouvre-boîte rouillé, mais ça c'est seulement en dernier.

– Pourquoi en dernier ?

– Parce qu'il n'y a presque rien dedans. Ça vaut pas vraiment le coup, tu vois ?

Puis il a souri en me donnant une petite bourrade et je lui ai souri aussi parce que je savais qu'il s'était juste fichu de moi.

Sa chère et tendre Hannah était super, elle aussi. À chaque soirée loto elle m'apportait une barre de chocolat. Parfois, même, elle en sortait deux de son sac, mais la deuxième elle la regardait bizarrement, comme si elle n'avait pas dû être là. Moi, ça ne m'aurait pas gêné qu'elle en apporte même trois ou quatre, il y avait encore vachement de place dans son sac.

En tout cas, M. van Scherten s'est pointé un jour chez les Bourdons gris sans sa chère et tendre Hannah.

– Ma femme va de plus en plus mal, a-t-il expliqué à maman. Sa tête est un vrai gruyère, mais avec beaucoup plus de trous. Et y en a un peu plus tous les jours. De gros trous de mémoire, y a plus rien à faire. Plus rien. (Il a soupiré en prenant une grande inspiration comme s'il voulait diluer la tristesse de sa voix.) C'est ma dernière soirée ici. Maintenant, il va falloir que je m'occupe de mon Hannah à la maison. Vous comprenez ça, hein ?

Maman avait hoché la tête et caressé la main de